

lait avec effroi devant l'instrument préparé pour son supplice..... Et puis, Corrine qui lisait dans sa peur, le consolait et l'engageait à souffrir en lui montrant un avenir meilleur.

Pourquoi lui disait-elle, mon ami, ne pas être fort? Attendons que nous puissions faire sanctioâner par les lois sociales, l'union de nos cœurs, que les lois naturelles ont déjà reconnue, puisqu'elles nous ont donné ce sentiment d'amour et d'affection, que la malice des hommes peut tyranniser quelque temps, mais qu'elle n'effacera jamais de nos âmes..... nous nous aimerons toujours..... J'en prends Dieu à témoin, de te chérir toujours et de m'unir à toi aussitôt que les obstacles que tu ne peux vaincre se seront évanois..... Merci.... Corrine.... merci..... comme tes paroles me font du bien..... je me sens plus fort.... je puis souffrir avec courage, si tu ne m'abandonnes pas..... ton amour me suffit.... Un baiser pris sur la bouche de Corrine, lui faisait oublier les craintes de l'avenir.

La fin au prochain numéro.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 10 AOUT, 1840.

BOITE DE PANDORE.

Mr. l'Éditeur,

A voir l'état actuel des choses on dirait qu'un esprit de vertige s'est emparé des têtes gouvernementales; les grosses perruques du conseil dont le très honorable Poulett a si bon marché, par le temps qui court, sont spécialement attaquées de cette maladie qui sous le règne de la terreur-Colborne dégénérait en frénésie. C'est à qui sera plus absurde ou plus *spécial* dans toutes les bêtises législatives. Le gouverneur pond, le conseil couve, et comme ce ne sont pas des œufs d'or qui sont l'objet de la ponte et de la couvée, on imagine bien que tous les gens de cœur éprouvent des nausées, à mesure que les choses éclosent. Il y a si longtemps qu'on se plaint de la ménagerie du conseil *spécial* qu'il serait temps que le gouverneur substituât la gente volatile à la race des carnivores qui désolent et dévastent la patrie; il serait plus naturel aussi que le conseil, présidé par un oiseau, fut composé de poules dont le glouissement pourrait tempérer un peu les coups de bec qu'on reçoit depuis si longtemps! car de la manière dont les choses sont arrangées, il ne peut y avoir d'harmonie possible; car quand le Poulet chante, le conseil bruit, et cette sauvage symphonie tourne la tête au pauvre peuple. Quelqu'un qui passait près des lieux où notre aréopage était en séance, entendant la variété de cris qui bourdonnaient confusément, fut curieux d'aller contempler ce qu'il croyait être une nouvelle ménagerie, arrivée récemment de l'étranger; il entra donc et sans payer. Le président gloussait, le juge-en-chef hurlait, le procureur-général croassait, le doyen des imprimeurs baillait, le solliciteur-général bâillait, le black conseiller jappait ou aboyait et le reste faisait le canard; il entendit braire aussi, mais